

3.2

Ekkehard Felder/Katharina Jacob

Standardisation et *Sprachkritik* en allemand

Traduction : Simon Abel/Sarah Weissberg

Abstract. La standardisation est surtout analysée dans le domaine de l'histoire de la langue ou dans la sociolinguistique. Jusqu'à maintenant, la *Sprachkritik* au sein de la philologie allemande ne s'est pas intéressée au rôle de la standardisation. Néanmoins, on peut constater que les aspects de standardisation servent à expliquer les questions de *Sprachkritik* ou de critère d'évaluation dans la *Sprachkritik* au sein de la philologie allemande. Dans cet article, les formes de réflexion linguistique et de *Sprachkritik* sont présentées comme des éléments de régulation qui, pour à leur tour, orientent l'oralité et l'écrit vers des standards. D'une part, des instances sont désignées (p. ex. l'église, la noblesse, la bourgeoisie, les savants, les sociétés linguistiques, des écrits ou des principes rhétorico-stylistique) qui servent d'orientation lors du processus de standardisation. D'autre part les domaines sont nommés (p. ex. le lexique, la syntaxe) qui sont censés être standardisés. A côté de la perspective historique, l'article offre un regard sur les questions actuelles de standardisation qui sont en rapport avec la *Sprachkritik*.

Keywords

instances de standardisation, standard, déstandardisation

Présentation générale

Le terme de *standardisation* est au centre du domaine de recherche de l'histoire de la langue, de la linguistique de variétés et de la sociolinguistique (cf. Mattheier/Radtke 1997) ; au sein de la *Sprachkritik* de la philologie allemande, cependant, il ne figure pas au milieu des débats de réflexions de la langue (ce qu'Orgeldinger reliant de manière explicite standardisation et *Sprachkritik* présente dans un tel contexte ; une exception d'une qualité inspirante). Le fait de s'occuper de la *Sprachkritik* dans les langues anglaise, française et italienne a toutefois révélé que ce terme est, au sein de ces différentes langues, d'une importance primordiale dans le cadre de la *Sprachkritik*, quand les questions de *Sprachkritik* sont abordées. Voici pourquoi la question s'impose de savoir dans quelle mesure les aspects de standardisation au sein de la *Sprachkritik* allemande sont impliqués

pour expliquer les questions de *Sprachkritik* ou pour juger à l'aide d'un critère bien précis.

Dans une perspective historique

Dans l'histoire de la langue allemande, le nombre de processus de standardisation augmente jusqu'au 19^e siècle. Tandis que dans la période du *Frühneuhochdeutsch* (nouveau haut allemand précoce) (d'à peu près 1350 à environs 1650) « l'idée d'unité suprarégionale linguistique, ou, même plus, d'écrire 'mieux' ou 'plus mal' est à peine formée » (Bär 1999 : 4778), le nouvel haut allemand (depuis environs 1650) prend comme thème dans des écrits de normalisation une écriture et une parole en accord avec les standards linguistiques. Les formes de réflexion linguistique et la *Sprachkritik* sont, dans ce contexte des éléments de régulation qui servent à diriger l'oralité et l'écrit vers une standardisation. Tandis que dans l'ancien et le moyen haut allemand, les instances de standardisation étaient de provenance cléricale ou noble, ce sont l'évolution des cités bourgeoises et les sociétés citadines, l'invention de l'imprimerie et l'uniformisation de la langue écrite qui influent sur les processus de standardisation du nouveau haut allemand précoce. Au sein des sociétés linguistiques baroques du 17^e siècle naquit alors une conscience d'une langue nationale. J.G. Schottelius aspira, dans son œuvre, *Ausführliche Arbeit von der Teutschen HauptSprache*, à une unité dans la pluralité du domaine de la langue allemande. Au 18^e siècle, on constate la présence d'écrits réfléchissant et critiquant la langue, qui, eux, eurent l'aspiration de simplifier l'allemand au niveau de la syntaxe et de clarifier le lexique. J. Chr. Gottsched et J. Chr. Adelung sont des représentants de ces processus rationalistes de standardisation. La première normalisation de l'écrit par l'Etat à la fin du 19^e siècle prit le relais de l'orthographe jusqu'alors non-unifiée. C'est à cette époque qu'ont également lieu des processus de standardisation pour la normalisation de la langue orale. En 1898, Th. Siebs écrit sa *Deutsche Bühnenaussprache*¹ (cf. Bär 1999 : 4781).

1 Référence pour la prononciation de l'allemand sur scène (traduction Simon Abel/Sarah Weissberg).

Les processus de standardisation se multiplient donc, vue d'une perspective d'histoire de la langue, et concernent le lexique et la grammaire (cf. Bär 2011) ainsi que l'édition de texte. Dans ces domaines-ci, les aspects orthographiques, orthoépiques et sémantiques (comme p.ex. l'emprunt de mots, des formations *ad hoc*, la contamination etc.) sont, en considérant le contact des langues, de la plus haute importance. Dans la grammaire par exemple (cf. entre autres Konopka 1996) les questions de l'emploi des temps (altération du parfait et du prétérit, p.ex.), de l'emploi modal (p.ex. le rôle du *Konjunktiv* dans le discours indirect) et les effets des diathèses jouent un rôle, tout comme les modifications syntactiques (p.ex. la deuxième position du verbe dans une subordonnée adverbiale, la périphrase verbale avec le verbe modal « *tun* » ; cf. Langer 2001). Au cours du 20^e siècle et surtout lors du tournant pragmatique, la langue orale est focalisée de plus en plus quand il s'agit de questions de standardisation. Dans le cadre de la querelle sociolinguistique, le concept de 'déstandardisation' est un bon exemple du rapport entre les phénomènes standardisant et de *Sprachkritik* : Quand les normes standard, moins dans la langue écrite que dans la langue orale « sont considérées comme désirables, correctes et ,comme il faut' » (Mattheier 1997 : 2) et qu'une perte de prestige de la norme standard codifiée a lieu dans la langue écrite, la littérature linguistique des années 1960 parle de déstandardisation (p.ex. chez František Daneš ou Peter von Polenz). Pour faire la genèse d'une langue allemande standard, il faut non seulement prendre en compte les réglementations dans lesquelles sont formulées des codifications lexicales et grammaticales, mais aussi des considérations sociolinguistiques qui sont pertinentes.

Les écrits de rhétorique jouent un rôle crucial – en tant que forme d'organisation en matière de réflexion de la langue ainsi que de *Sprachkritik* – dans les processus de normalisation et de standardisation : La différenciation entre la grammaire comme *ars recte dicendi* et la rhétorique comme *ars bene dicendi* traverse l'histoire de la *Sprachkritik* jusqu'au 19^e siècle. Le développement d'un standard de langue littéraire dans le sens de la conception d'un 'bon allemand' est accompagné à un très haut degré par les principes rhétorico-stylistiques : des catégories comme la *netteté*, la *clarté*, le caractère *approprié* ou encore la *propreté* de la langue et de son usage se fondent directement sur les catégories rhétoriques

de *perspicuitas*, *claritas*, *aptum* ou *puritas* (cf. *Handbuch der Rhetorik und Stilistik*, édité par Fix/Gardt/Knape 2008).

En résumé, on peut dire que les modèles linguistiques comme les personnalités (p. ex. Luther, Opitz, Goethe ou Schiller) et les institutions (p. ex. les tribunaux du *Reich*, les chancelleries et les officines) jouent un rôle central. De plus, il faut prendre en compte, à partir du 17^e siècle jusqu'aujourd'hui, au sein de la communauté de la langue allemande, les formes de dégradation ou des stigmatisations métalinguistiques, par lesquelles des limites sont posées aux variantes linguistiques (cf. Davies/Langer 2006).

À l'heure actuelle

Les changements sociaux qui se dessinent depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui sont marqués par les slogans d'« Egalisation, engagement et émancipation » (Bär 2009 : 76). Ces changements ont une répercussion sur la langue, mais aussi et surtout sur la réflexion et la critique du *standard* de langue. Il n'existe plus l'unique langue standard, mais celle-ci est marquée par la participation régionale, fonctionnelle et sociale de ses locutrices et locuteurs ainsi que des écrivains. Les variantes de langue sont juxtaposées « et plus ou moins dotées des mêmes droits » (ibid., 77). Les médias de masse rendent également possible de nouveaux formats de textes et de dialogues et ont une influence sur ce qui est perçu comme standard. Le « *cyberallemand* » (ibid., 78) est au centre des réflexions de la société mais aussi de la recherche. En raison de la mondialisation et internationalisation des nouvelles formes de contact sont répertoriées. Non seulement au sein de l'économie et de la politique mais aussi grâce à la migration de nouvelles variantes de l'allemand émergent. La question du standard de l'allemand est posée au sein de la société. Au sein de la linguistique, cette pluralisation est traitée, de manière descriptive, sous l'aspect du changement linguistique : Depuis la moitié du 20^e siècle, une assimilation « entre les variétés et la langue standard », « entre langue orale et écrite » et « entre les registres stylistiques » peut être observée (ibid. : 84–93).

De quelle manière l'interaction entre standardisation et *Sprachkritik* peut-elle être résumée et précisée ? Le terme de *standardisation* désigne

le processus de codification dans le cadre de variétés nationales de l'allemand (langues standard nationales) et il est étroitement lié aux normes standard (Mattheier 1997). Si les normes standard sont focalisées par les réflexions de *Sprachkritik*, ces réflexions et querelles peuvent avoir des répercussions directes sur le processus de standardisation (cf. « conscience de différence linguistique » dans Felder 2003). La standardisation résulte des critères justifiés et institutionnalisés par l'histoire, ces critères étant issus d'une communauté linguistique et de communication, et se concentre aujourd'hui surtout sur la grammaire, le lexique, le style, la prononciation ainsi que l'orthographe. Les critères de standardisation concernent tant l'oral que l'écrit – à titre d'exemple il suffit de mentionner les maximes *On parle le « haut » allemand* ou *On écrit de manière (orthographiquement et grammaticalement) correcte de façon à être compris en général*. À côté de ces manifestations transversales de médialités (langue écrite et langue parlée et format internet multimodal), on peut préciser des critères de standardisation *ex negativo* : Ces critères sont le fait de ne pas être marqué par la dimension régionale et sociale de l'usage de la langue – ou encore, exprimé d'une autre façon : Les critères de standardisation se distinguent par leur non-régionalité ou leur supra-régionalité et une non-ostensibilité dans le domaine des groupes sociaux (terminologie selon Steger 1988 ; Felder 2016). La standardisation est donc un processus qui s'oriente vers des critères abstraits comme les dialectes, régiolectes et les sociolectes. Afin de décrire la genèse de ces critères abstraits devant l'arrière-plan de l'usage de la langue et du changement linguistique, les réflexions de la langue sont inévitables. La langue et son usage sont thématiques de manière métalinguistique afin de les problématiser en incluant le standard et ses critères qui lui appartiennent ou encore afin de revendiquer le *fait d'être standard* pour certaines variantes (cf. Felder/Jacob 2014 : 154 s.).

Bibliographie

- Bär, Jochen A. (1999) : Die Geschichte der deutschen Sprache. Ein Abriss.
 Dans : Duden. Das große Wörterbuch der deutschen Sprache in zehn Bänden.
 Tome 10 : Vide-Zz. Mannheim et alii : Dudenverlag, pp. 4771–4782.
- Bär, Jochen A. (2009) : Die Zukunft der deutschen Sprache. Dans : Felder, Ekkehard (éd.) : Sprache. Berlin/Heidelberg : Springer (= Heidelberger Jahrbücher, tome 53), pp. 59–106.
- Bär, Jochen A. (2011) : Frühneuhochdeutsche Sprachreflexion. Dans : Lobenstein-Reichmann, Anja/Reichmann, Oskar (éd.) : Frühneuhochdeutsch – Aufgaben und Probleme seiner linguistischen Beschreibung. Hildesheim et alii : Olms (= Germanistische Linguistik, Heft 213–215), pp. 157–233.
- Davies, Winifred V./Langer, Nils (2006) : The Making of Bad German. Lay Linguistic Stigmatisations in German : Past and Present. Frankfurt am Main et alii : Peter Lang (= Variolinguua. Nonstandard – Standard – Substandard, tome 28).
- Felder, Ekkehard (2003) : Das Spannungsverhältnis zwischen Sprachnorm und Sprachvariation als Beitrag zu Sprach(differenz)bewusstheit. Dans : Wirkendes Wort 53, pp. 473–499.
- Felder, Ekkehard (2016) : Einführung in die Varietätenlinguistik. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft (= Germanistik kompakt).
- Felder, Ekkehard/Jacob, Katharina (2014) : Die Praxis wertender Sprachreflexion in europäischen Gesellschaften als Spiegel ihres Selbstverständnisses. Das Projekt Europäische Sprachkritik Online (ESO). Dans : Niehr, Thomas (éd.) : Sprachwissenschaft und Sprachkritik. Perspektiven ihrer Vermittlung. Bremen : Hempen (= Greifswalder Beiträge zur Linguistik, tome 8), pp. 141–161.
- Fix, Ulla/Gardt, Andreas/Knape, Joachim (éd.) (2008) : Rhetorik und Stilistik. Ein internationales Handbuch historischer und sprachsystematischer Forschung. Tome 1. Berlin/New York : de Gruyter (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, tome 31,1).
- Konopka, Marek (1996) : Strittige Erscheinungen der deutschen Syntax im 18. Jahrhundert. Tübingen : Niemeyer (= Reihe Germanistische Linguistik, tome 173).

- Langer, Nils (2001) : Linguistic Purism in Action : How auxiliary 'tun' was stigmatized in Early New High German. Berlin/New York : de Gruyter (= Studia Linguistica Germanica, tome 60).
- Mattheier, Klaus J. (1997) : Über Destandardisierung, Umstandardisierung und Standardisierung in modernen europäischen Standardsprachen. Dans : Mattheier, Klaus J./Radtke, Edgar (éd.) : Standardisierung und Destandardisierung europäischer Nationalsprachen. Frankfurt am Main : Lang, pp. 1–9.
- Orgeldinger, Sibylle (1999) : Standardisierung und Purismus bei Joachim Heinrich Campe. Berlin et alii : de Gruyter (= Studia Linguistica Germanica, tome 51).
- Steger, Hugo (1988) : Erscheinungsformen der deutschen Sprache. „Alltagsprache“ – „Fachsprache“ – „Standardsprache“ – „Dialekt“ und andere Gliederungstermini. Dans : Deutsche Sprache. Zeitschrift für Theorie, Praxis, Dokumentation 16.4, pp. 289–319.

